

Pèlerinage – Pour une approche et une définition critiques

Introduction

Pèlerin du latin ecclésiastique de Moyen Age *pelegrinus* qui signifie : « étranger, voyageur » ; toutefois les communautés chrétiennes faisaient une nette distinction entre ces 2 sens.

Au Moyen Age, on a vénéré un « *Saint Peregrin(us)* » !

Le mot « pèlerinage » a pu prêter le flanc à la critique des « Maîtres du Soupçon » aux 19^e et 20^e. Leurs dénonciations portaient sur la dérive observée dans certaines pratiques et interprétations déviantes, dans le comportement et le discours néo-platoniciens de certains chrétiens qui exaltaient la patrie du ciel au détriment de la vie et de l'engagement humain sur terre. Ces chrétiens avaient hâte de fuir cette « vallée de larmes » pour se hâter vers la vraie patrie, le ciel. La terre n'était qu'un lieu de passage, où les chrétiens de cette tendance se sentaient comme des « réels étrangers » en marche vers l'au-delà et avaient hâte de quitter ce monde (mauvais).

C'est pourquoi, il est nécessaire de bien préciser la notion de pèlerin et de pèlerinage chez les chrétiens car il y a des pèlerinages et des pèlerins dans d'autres religions.

1. Diverses formes de pèlerinages à travers les âges - le pèlerinage dans les autres religions

- **L'Hindouisme : pèlerinage à Bénarès** : l'une des sept villes sacrées de l'hindouisme et centre de pèlerinage majeur. La dispersion des cendres dans le Gange est un gage d'un heureux présage pour les vies ultérieures du défunt.
- **Les grecs de l'Antiquité** avaient eux aussi des lieux de pèlerinage : ils allaient consulter la Pythie de *Delphes* ; ils allaient célébrer les mystères dans le temple de Déméter à *Eleusis*.
Les jeux dédiés à Zeus déplaçaient les foules à *Olympie* où était le plus célèbre de ses sanctuaires. Dans l'espoir d'une guérison, les malades allaient, en grand nombre, consulter les prêtres d'Asclépios, fils d'Apollon, à *Epidaure*, surnommée « la Lourdes » de l'antiquité par les guides modernes.

- **L'Islam : le pèlerinage à La Mecque** : un des cinq piliers de l'Islam est le pèlerinage effectué par le croyant au moins une fois dans sa vie. Le pèlerin musulman qui fait le pèlerinage à la Mecque est un *hadji*. Il est honoré par sa communauté.
- **Le Kremlin** a vu défiler, outre les touristes et les curieux, des millions de communistes convaincus venant se recueillir sur la tombe de Lénine.
- **Les pèlerinages de la mémoire** : nombreux sont les citoyens de pays démocratiques qui se rendent sur les lieux de l'univers concentrationnaire et de la Shoah que ce soit à Auschwitz, Dachau, Buchenwald et encore bien d'autres sites où sont érigés des monuments de « la mémoire ».

Le pèlerinage est un phénomène humain qui a traversé les âges. Voilà la raison pour laquelle nous tenterons de mieux cerner l'originalité chrétienne du pèlerinage.

2. Pèlerinage dans la Bible

Xavier Léon-Dufour : *Dictionnaire du Nouveau Testament* (pp. 418 – 419)

- 1. Déplacement de fidèles vers un lieu consacré par une manifestation divine ou par la présence d'un homme de Dieu, pour y rencontrer le Seigneur. Pour désigner cette coutume, la Bible n'a pas de terme spécifique; elle utilise l'expression « monter à » (grec *anabainô*).
- 2. Depuis que le culte centralisé au Temple avait supplanté tout autre sanctuaire, la Loi (Ex 23,27), pour préserver le peuple des contaminations idolâtriques ambiantes, imposait à tout adulte, juif ou prosélyte, de « monter » adorer à Jérusalem trois fois l'an : à la Pâque (Lc 2,41s ; Jn 2,13), à la Pentecôte (Ac 2,5 ; 20,16; 24,11) aux Tentés (Jn ,8). Les pèlerins arrivaient par caravanes (*syn-odia* : « action de cheminer avec ») (Lc 2,44), le plus souvent à pied ; leur nombre pouvait atteindre quelque 125 000, avec les semi prosélytes (Jn 12,20) et les étrangers, sans compter les habitants de Jérusalem. On logeait, sinon dans la ville, aux alentours, sous des tentes ou dans des bourgs. Cet immense rassemblement, effectué au chant des psaumes des montées (Ps120 – 134), préfigurait le jour du salut universel. L'entrée de Jésus à Jérusalem se situe probablement dans le contexte d'un pèlerinage pascal (Mt 21,1-9 (= Mc 11,1-10 = Lc 19,28-38) ; Jn 12,12).
- 3. La métaphore du pèlerinage appliquée à la marche de l'homme vers l'au-delà ou vers Dieu est fréquente dans l'Antiquité. Les pérégrinations d'Abraham et des pères y ont donné, pour Israël, un support concret (Gn 23,4 ; (Lv 25, 23) ; 1Ch 29,15 ; He 11,13. L'état de pèlerin, voyageur de passage, est rendu par le terme *par-epi-dèmos*, littéralement « étranger non résidant ». Ainsi sont appelés les chrétiens (1 P 1,1 ; 2, 11) : sous la conduite

du Christ, leur chef et avant-coureur (He 2,10 (*archègos*); 6,20 (*prodromos*), ils sont en quête de la patrie véritable (He 11,16; 13,14), en marche vers la Jérusalem céleste (He 12,22-24) ; leur vie est tendue à rejoindre le Seigneur (2 Co 5,6; Ph 3,12-14) ; ce qui n'enlève pas leur valeur, mais confère leur vrai sens aux pèlerinages culturels.

3. *Éléments d'anthropologie religieuse*

Bruno Chenu et François Coudreau, éditeurs : *La Foi des catholiques* – pp. 392 – 394 « Faire bien l'homme » - Chapitre V : De commencements en commencements

Un pèlerin perpétuel

L'homme n'en a jamais fini des voyages, car toute son histoire est celle d'un devenir. On ne naît pas homme, on le devient progressivement. Le poète grec Pindare l'exprimait à sa manière : «Deviens ce que tu es !». La grande question posée dans toutes les civilisations et à toutes les générations se résume ainsi : comment devenir homme ? Ou pour reprendre le mot de Montaigne déjà cité : comment « bien faire l'homme » aujourd'hui ? Il ne s'agit pas de peaufiner un seul homme, qui serait une sorte de chef-d'œuvre d'exception, un surhomme. Vouloir bien faire l'homme, c'est se sentir responsable pour sa part du destin de l'humanité; c'est participer à construire sans cesse une société où tout l'homme et tout homme bénéficiera de réelles conditions d'épanouissement. Des «choix de société» importent grandement pour ce faire et doivent mobiliser tous les hommes de bon vouloir, chrétiens ou non.

C'est d'un faire qu'il s'agit, donc de l'engagement dans une œuvre et un parcours. Impossible de se satisfaire de discours de morale ou de belles paroles : «Il ne suffit pas de me dire : «Seigneur, Seigneur! pour entrer dans le Royaume des cieux; il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux» (Mt 7, 21).

L'image du pèlerinage ne signifie pas ici un arrachement aux tâches sociales mais surtout un itinéraire vers un but, un itinéraire auquel est conviée toute l'humanité.

Quelle que soit cependant l'importance des engagements à prendre, l'existence ne se réduit pas à un «agir». Il convient de s'interroger sur ses buts et ses motifs, puis d'assumer les conséquences de ses actes pour prendre de nouvelles décisions. Certains sont guidés par l'intérêt ou par la crainte d'une quelconque punition, d'autres sont poussés par le goût du pouvoir ou l'attrait de l'argent, d'autres enfin agissent à cause d'une véritable faim de justice, ou d'une ardeur désintéressée et patiente en faveur de la paix. A l'évidence, pour le chrétien, tout devrait prendre sens à partir d'une «rencontre», celle du Dieu de Jésus Christ. Sans modifier les réalités qui tissent sa vie quotidienne et le font exister, le croyant sous le choc de l'Évangile transforme son regard, et les choses de la vie sont perçues autrement. [...]

Beaucoup de croyants éprouvent une véritable déception religieuse. S'imaginant qu'aimer Dieu «ça sert à quelque chose», ils n'en sentent pas l'efficacité. En réalité, *la foi ne sert pas à résoudre les problèmes de l'existence*. Comme tous les autres hommes, le chrétien connaît la marche hésitante, faite d'avancées et de reculs, de réussites et d'échecs. En ce sens, l'Évangile n'apporte aucune solution toute faite. Pour qui est pris par l'Évangile, *ce qui change*, ce n'est pas la réalité quotidienne,

laborieuse et exigeante, c'est *le cœur de l'homme*. Loin d'être naïf, le Moyen Age s'efforçait de distinguer le *voyageur* du *pèlerin*; les deux peuvent emprunter les mêmes chemins, ils n'en font pas la même expérience.

Dans la mesure où il recherche amoureusement Dieu, l'homme devient peu à peu capable de voir le monde, pour ainsi dire, avec le regard et le cœur de Dieu. Cette approche de Dieu fait appel à une audace qui ne va pas de soi ; elle suppose que Dieu lui-même fasse avancer le croyant jusqu'à lui (Jr 30, 21). C'est prendre le risque de se perdre pour trouver la vraie vie (cf. Mc 8, 35 ; Jn 12,25).

Incarner cette mentalité croyante dans les tâches journalières ramène très vite les pieds sur terre, si jamais l'on risquait de s'évader dans de hautes spéculations. Pour beaucoup, en effet, il s'agit de s'appliquer à une profession, d'élever des enfants, de défendre les droits de l'homme, de payer des impôts. Face aux différentes options envisageables, le choix n'est pas toujours évident, même entre chrétiens, qui ne manquent entre eux ni de débats ni de confrontations. Ils permettent un meilleur discernement, et éventuellement le passage de l'obscurité à la clairvoyance, laquelle n'est ni aisée, ni immédiate, ni définitive. A méconnaître le caractère provisoire des positions prises à un moment donné, on s'interdit ou retarde les indispensables corrections au fil des générations. La pratique antique de l'esclavage, maintenu de fait jusqu'aux temps modernes, comme la situation ecclésiale des divorcés-remariés illustrent ce propos.

Le propre du marcheur, c'est de ne jamais désespérer du sens de sa marche. Nous allons par étapes de campement en campement, tel Abraham après l'appel (Gn 12,9). Pour le chrétien, «faire bien l'homme» est une visée qui a quelque chose d'infini tellement l'homme est précieux au regard de Dieu et dans l'amour du Christ. L'itinéraire du croyant est de tout accomplir à la façon de Dieu, d'avancer à la lumière de l'évangile.

4. Une lecture critique de l'Histoire – Un exemple

Jean Comby : Pour lire l'Histoire de l'Eglise Tome 1 – pp. 85 – 86

Culte des martyrs et pèlerinages

Le culte des martyrs connaît un développement exubérant et emprunte parfois à l'ancienne religiosité païenne : par exemple le *refrigerium*, offrande de nourriture sur les tombeaux. Sur les restes des martyrs, on construit d'immenses basiliques (Saint-Pierre du Vatican). On se fait enterrer dans les environs. Le goût des reliques est à l'origine de découvertes de plus en plus sensationnelles : Croix du Christ, restes de saint Étienne, des Apôtres, etc. On les répand dans toute l'Eglise. On porte un intérêt croissant aux lieux de l'histoire biblique et de la vie du Christ. De là naissent les pèlerinages dont le plus connu est celui d'Égérie à Jérusalem vers 400. La crédulité des pèlerins facilite la tâche des guides qui «découvrent» des souvenirs de plus en plus nombreux.

Un voyage en Terre Sainte à la fin du IV^e siècle

La fiche d'identité d'Égérie (ou Éthérie) est incertaine. Selon toute vraisemblance, il s'agit d'une femme de la bonne société espagnole (Galice) de la fin du IV^e siècle, peut-être religieuse ou du moins vierge dans le monde qui entreprit un pèlerinage aux Lieux saints et en fit le compte-rendu à ses sœurs. Son texte nous fournit des renseignements précieux sur le Moyen-Orient chrétien de la fin de l'Antiquité et sur la liturgie de Jérusalem. En outre, Égérie nous montre comment la crédulité et la piété font naître les localisations et les souvenirs des événements de l'Ancien et du Nouveau Testament. Les guides sont tout disposés à satisfaire la curiosité des pèlerins.

Étant descendus de la montagne de Dieu [le Sinaï], nous sommes arrivés au buisson à la dixième heure environ. C'est ce buisson d'où le Seigneur parla à Moïse dans le feu. Il est à l'endroit où il y a de nombreux ermitages et une église, à l'extrémité de la vallée. Devant l'église, il y a un très joli jardin qui a une eau excellente et abondante; c'est dans ce jardin que se trouve le buisson. On montre aussi tout à côté l'endroit où se tint saint Moïse quand Dieu lui dit : «Délie la courroie de ta chaussure...», etc. Lorsque nous sommes arrivés à cet endroit, c'était déjà la dixième heure [16 h] et comme c'était le soir, nous n'avons pas pu faire l'ablution. Mais on a fait une prière dans l'église et aussi dans le jardin, près du buisson ; on a lu le passage du livre de Moïse, selon l'habitude. Comme c'était le soir, nous avons pris notre collation sur place, dans le jardin, devant le buisson, avec les saints hommes [...].

[Du mont Nébo] nous avons vu toutes les terres des gens de Sodome [...]. On nous a montré aussi l'endroit où était la stèle de la femme de Loth, endroit dont il est parlé aussi dans les Écritures. Mais, croyez-moi, mes vénérables dames, la colonne elle-même n'est plus visible, on ne montre que sa place ; quant à la colonne, on dit qu'elle a été recouverte par la mer Morte. Nous avons bien vu la place, mais point de colonne, je ne peux pas vous tromper là-dessus. L'évêque de l'endroit, c'est-à-dire de Ségor, nous a dit qu'il y a déjà quelques années que la colonne n'est plus visible [...].

Comme je me souvenais qu'il était écrit que saint Jean avait baptisé à Aenon, près de Salim (Jn 3, 23), j'ai demandé au prêtre à quelle distance était cet endroit. Le saint prêtre me dit : « C'est à deux cents pas d'ici ; si vous voulez je vous y conduis tout de suite, à pied. Cette eau si abondante et si pure, que vous voyez dans ce bourg, vient de cette source. » Aussitôt donc, nous nous sommes mis en route avec lui, à pied, en suivant toujours une vallée des plus jolies, jusqu'à ce que nous arrivions à un très joli verger où il nous a montré, au milieu, une source d'une eau excellente et très pure qui, d'un seul coup, donnait naissance à un véritable ruisseau. Il y avait devant la source une sorte de bassin où évidemment saint Jean-Baptiste avait exercé son ministère [...].

Egérie : *Journal de Voyage*, Sources chrétiennes.



Animation Chrétienne et Tourisme (ACT)
Ed. resp. : Jacques Riga, ACT, Av. Reine Astrid 38/01 - 4900 Spa, Tél.: 087/26 69 00.-
M.: rigajacques@base.be
Info : Tél.: 04/344.48.81 - M.: act@reliures.org - Site : <http://www.clochers.be>